

R E V U E
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME 121

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Janvier-Juin 2008



SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, 75006 PARIS

FRANCE

Silvia FAZZO

NICOLAS,
L'AUTEUR DU SOMMAIRE
DE LA PHILOSOPHIE D'ARISTOTE
DOUTES SUR SON IDENTITÉ,
SA DATATION, SON ORIGINE

RÉSUMÉ. – L'article discute l'attribution du sommaire *De Philosophia Aristotelis* à Nicolas le Damascène l'historien (fl. : fin 1^{er} s. av. J.-C.). Il existe des raisons de penser que cela fut l'ouvrage d'un Péripatéticien nommé Nicolas entre le III^e et le VI^e siècle, plus probablement en Syrie autour du IV^e siècle de notre ère. Ainsi, la preuve d'un intérêt pour une large partie du corpus d'Aristote dès le 1^{er} siècle av. J.-C., ou début du 1^{er} s. après J.-C., disparaît, ainsi que l'occurrence de *Métaphysique* comme titre d'un ouvrage d'Aristote déjà à cette époque. En revanche, l'idée que l'activité de l'école péripatéticienne s'arrête avec Alexandre d'Aphrodise, et que Thémistius au IV^e siècle serait la seule exception est affaiblie par un autre exemple à côté de Thémistius. En fait, une culture aristotélécienne doit avoir été encore très vivante à l'époque de Thémistius et de Nicolas, lorsque des outils de travail scolaire furent produits pour l'activité d'enseignement et pour la transmission de la philosophie d'Aristote aux époques plus tardives.

ABSTRACT. – The paper discusses the attribution of the compendium *De Philosophia Aristotelis* to Nicolaus of Damascus the general historian (fl. : end 1st c. BC). By contrast, there are reasons to believe that the work was written by a Peripatetic Nicolaus between the 3rd and the 6th century, most likely from Syria in the 4th c. AD. Among the consequences : one piece of evidence for interest in a wide range of Aristotle's works already in the 1st century BC-1st century AD is removed ; the supposedly earliest evidence for *Metaphysics* as the title of Aristotle's work is moved to a later date ; the idea that Peripatetic activity more or less ceased with Alexander, Themistius being the only exception, is weakened by another counter-example. On

the contrary, a distinctively Peripatetic culture must have been still alive in Themistius' and Nicolas' time, when special tools were produced both for teaching activity and for the transmission of Aristotle's philosophy to later eras.

Introduction

L'homonymie dans les noms propres est une cause majeure d'erreurs dans l'attribution des textes anciens. Elle va presque naturellement de pair avec la tendance à la généralisation et à l'établissement de points de repère – une tendance propre à l'histoire, aussi bien qu'à tout système de connaissance. Car à un moment donné, il peut arriver qu'on attribue à un auteur important et renommé les ouvrages de son malheureux homonyme dont les traces ont été perdues dans les méandres du passé. De tels regroupements d'attributions n'arrivent pas moins souvent à l'époque moderne – au XIX^e siècle surtout – que dans l'Antiquité.

Voici un cas possible parmi d'autres.

Le problème

« Nicolas le Péripatéticien » était Damascène selon certains, de Laodicée selon d'autres. Il est l'auteur d'un long et important ouvrage *Sur la philosophie d'Aristote* (qu'on appelle parfois en latin *De philosophia Aristotelis* ; dorénavant, *DPA*), dont nous devons presque tous les fragments aux études orientales. Les premières redécouvertes datent du XIX^e siècle, grâce aux études de Meyer en 1841 sur le *De plantis*, de Roeper en 1844 sur Bar Hebraeus (*Abulpharagi*), qui est une source majeure de fragments en syriaque, ensuite de Freudenthal en 1884 sur les fragments arabes cités par Ibn Rushd¹. C'est par Meyer en 1841, que l'auteur du *DPA* fut associé et identifié à l'historien Nicolas Damas-

¹ E.H.F. Meyer, *Nicolai Damasceni De plantis libri duo Aristoteli vulgo adscripti*, Lipsiae, 1841 ; G. F. Roeper, *Lectiones abulpharagianaes alterae*, Fasciculus 1, I, Gedani, 1844 ; J. Freudenthal, « Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles untersucht und übersetzt », *Abh. der königlichen Akademie des Wiss. zu Berlin*, phil.-hist. Kl., 1, 1884. Cette recherche n'aurait jamais été entreprise sans la collaboration active de Mauro Zonta, que je remercie tout spécialement pour la transmission et la discussion des données relatives à la tradition orientale. Je suis aussi très reconnaissante à Myriam Hecquet pour sa généreuse révision ; à Carlo Maria Mazzucchi, à Stephen Menn, à Bob Sharples pour leurs remarques et suggestions ; à M. Frede et A. Laks pour la discussion et l'encouragement. La responsabilité de fautes éventuelles me revient entièrement. Sur le thème de cette communication, j'avais recueilli une première série d'informations à la note 52, p. 288 s. de l'article « Aristotelismo e antideterminismo nella vita e nell'opera di Tito Aurelio Alessandro

cène qui, dans la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C., avait été au service de Hérode le Grand de Judée, et qui écrit pour lui une *Histoire Universelle* (en cent quarante-quatre livres, dit-on)². L'identification fut reprise par Roeper, puis par Zeller³, et elle est encore

di Afrodisia », dans *La catena delle cause*, éd. S. Maso-C. Natali, Amsterdam 2005. Ce texte est la révision augmentée et accomplie d'une communication orale faite à Florence le 16 février 2006 au 7^e colloque international de la SIHSPAI.

² Chez Meyer, l'identification de l'auteur du *De Plantis* et du *DPA* avec Nicolas Damascène l'historien du 1^{er} siècle av. J.-C. va consciemment contre les témoignages orientaux qui le situent à Laodicée autour du 4^e siècle. Elle semble obéir à un critère de dignité prosopographique : il n'est pas vraisemblable, selon Meyer, qu'un tel savant soit resté inconnu chez les Grecs : *Num Graecos Graecum hominem literis adeo clarum penitus ignorasse credideris? Atvero nullius Nicolai Laodiceni, Juliano Caesari supparis, meminerunt. Verum est, indeque sequitur, Arabes in tempore patriaque Nicolai constituendis errasse. Neque ullus est, in quem reliqua cuncta adeo convenient, nisi Nicolaus Damascenus, Augusti Caesaris aequalis, historicus celeberrimus et, ut vulgo dicitur, peripateticus* (p. xx). Meyer s'appuie sur un passage (unique) d'Ibn Rusd qui traite de « Damascène » l'auteur du *DPA* (p. 1405.7 Bouyges ; c'est l'une des sept citations de Nicolas dans le *Grand Commentaire* à la *Métaphysique*, cf. l'Index de Bouyges, p. 21), et qui prouverait de ce fait son identité avec Nicolas l'auteur de l'*Histoire Universelle*, qui était Damascène. L'absence de sources anciennes qui s'aperçoivent, dit-il, de l'identité entre les deux Nicolas s'expliquerait alors par ce genre de considérations : *Graeci saepius quidem Nicolai Damasceni et res gestas et scripta historica narrant, rarissime philosophica tangunt; Arabes contra libros eius philosophicos, vel saltem Summam philosophiae Aristotelicae, saepissime, historicos libros numquam laudant. Quo factum existimo, ut nemo hucusque Nicolaum horum Laodicenum illorumque Damascenorum eundem esse animadverteret. Rem ipsam tamen haud miror, quum Arabes exterorum populorum historiam numquam coluerint, Graeci autem, qui haberent Aristotelem, Nicolao, eius imitator, facile supersederent* (*ibid.*, p. xxi). En 1854, le même Meyer (*Geschichte der Botanik*, Königsberg 1854 p. 328 n. 2) réagit à ce propos contre le scepticisme de Thomas (l'auteur d'un compte-rendu sur *Gelehrte Anzeigen der k. bayerische Akademie der Wissenschaften*, Munich 1841-1842, n^{os} 172, 173, *non vidi*), mais toujours pourtant sans arguments contraignants. La suggestion uniciste n'était d'ailleurs pas complètement nouvelle : elle se trouve au moins dans une glose (mise entre parenthèses) à la version latine (dans *Aristotelis Opera cum Averrois commentariis*, Venetiis apud Junctas 1562-1574, vol. VIII, 396h-i) de la fameuse scholie ancienne du manuscrit Paris. gr. 1853 concernant Nicolas et Théophraste (cf. le texte grec à la note 43 ci-dessous) : Nicolas l'historien enregistré par la Souda serait le même que Nicolas l'exégète de la *Métaphysique* (donc l'auteur du *DPA*) : *Libellum hunc Andronicus, et Hermippus non agnoscunt nec enim prorsus de eo mentione fecere, in librorum Theophrasti descriptione. At Nicolaus (is enim ex Suda creditur e Damascenorum urbe Philosophus Peripateticus, Herodi Iudaeorum Regi, Augustoque Caesari familiaris) in speculatione τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ Aristotelis, eius meminit, Theophrastique esse asserit. Sunt autem paucae quaedam in eo praeviae tractatus universi dubitationes*. Je remercie spécialement M. Zonta pour la transmission et pour la discussion de la préface de Meyer.

³ Roeper, p. 27, qui se borne pourtant à citer Meyer sans donner d'arguments : *Nicolaum hunc esse Damascenum, Augusti tempore clarum, librum de plantis esse eundem qui sub Aristotelis nomine fertur, egregie docuit, nobisque ne multis dicendum sit efficit E.H.F. Meyerus in praefatione ad Nicolai Damasceni de plantis libros duos a 1841 a se Lipsiae editos, praecipue p. xviii sqq.* ; E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III.1, Leipzig 1880³, 629 s. n. 1.

acceptée sans discussion après l'édition et la discussion de Drossaart-Lulofs⁴. J'appellerai cela la tradition uniciste.

Il n'y a pourtant pas de traces, dans les témoignages et les fragments qui concernent Nicolas l'historien, d'une activité d'exégèse, de paraphrase, d'adaptation des textes physiques et métaphysiques d'Aristote. L'autobiographie de ce Nicolas, pour ce qu'il en reste, se rappelle encore des comédies et des tragédies qu'il avait composées à l'âge scolaire ; mais elle ne souffle mot ni du *DPA*, ni de quelque autre ouvrage de philosophie qu'il aurait écrit⁵. Inversement, les sources qui parlent du *DPA* et de Nicolas le Péripatéticien ne se souviennent pas d'une activité d'historien du même auteur.

Il semble d'ailleurs qu'il ne reste aucune trace, aucun signe du *DPA* dans la littérature ni dans les sources anciennes jusqu'au VI^e s. après J.-C. Seul parmi les grecs, Simplicius le cite⁶, sans qu'il

⁴ L'étude de référence sur Nicolas le philosophe est toujours H. J. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus Damascenus On the philosophy of Aristotle*. Fragments of the first five books translated from the Syriac with an introduction and commentary, Leiden 1969². Cf. aussi P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen I*, Berlin 1973, p. 445-514 ; H. B. Gottschalk, « Aristotelian philosophy in the Roman world », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.36.2 (Berlin 1987), p. 1079-1174, notamment 1122-1125 ; J.-P. Schneider, *DPhA*, IV, 2005, p. 669-679. La littérature sur Nicolas l'historien est beaucoup plus développée. Les fragments sur sa vie et sur son œuvre sont recueillis par F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, vol. II A, Berlin, 1926, p. 324-430 ; commentaire *ibid.*, II C, Berlin 1927, pp. 229-291 ; cf. déjà C. Müller, *Fragmenta Historicorum graecorum*, Paris, Didot 1883, vol. III, 343-461, 461, notamment p. 348-356 sur la vie de Nicolas, intr. pp. 343-347.

⁵ C'est pourquoi, selon Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 4), Nicolas aurait écrit ou terminé son ouvrage sur Aristote après la mort d'Hérode : « there are reasons to suppose that the comprehensive work *On the philosophy of Aristotle* was written in a time of leisure, when the author had the opportunity to study without being constantly interrupted, i.e. after his exacting relations with Herodes were ended by the death of the latter (4 B.C.). » Cela aurait dû être aussi après la rédaction de son autobiographie, qui est elle même une œuvre de vieillesse (sûrement après l'an 4 av. J.-C.) et ne cite aucune étude sur le corpus d'Aristote. *L'Histoire universelle* continue elle aussi après l'an 4 avant J.-C., car elle traite des successeurs d'Hérode. Le vieux Nicolas ne perdit donc pas son intérêt pour l'histoire.

⁶ Simpl. in *De caelo* 398.36-399.4 : καὶ Νικόλαος δὲ ὁ Περιπατητικὸς παραφράζων τὰ ἐνταῦθα λεγόμενα ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀριστοτέλους φιλοσοφίας οὕτω τέθεικε τὴν λέξιν « διὰ τί οὖν οὐχ ὅλος ὁ κόσμος τοιοῦτος ; ὅτι ἀνάγκη μένειν τι περὶ τὸ μέσον τοῦ κύκλου φερομένου· τὸ δὲ πέμπτον σῶμα οὔτε μένειν ἠδύνατο οὔτε ἐν μέσῳ εἶναι » (cf. Arist. *De caelo* 286a 12 ss. : Διὰ τί οὖν οὐχ ὅλον τὸ σῶμα τοῦ οὐρανοῦ τοιοῦτον ; ὅτι ἀνάγκη μένειν τι τοῦ σώματος τοῦ φερομένου κύκλου, τὸ ἐπὶ τοῦ μέσου, τούτου δ' οὐθὲν οἶόν τε μένειν μόριον, οὔθ' ὅλως οὔτ' ἐπὶ τοῦ μέσου). Une autre référence à Nicolas le Péripatéticien se trouve toujours chez Simplicius, *ibid.* 3.28 s. à propos de l'écrit qui, sans doute ("si je me rappelle bien", dit Simplicius), s'intitulait περὶ τοῦ παντός, et comportait une description de l'univers entier ordonnée selon les différentes espèces des étants : Ἀμέλει καὶ Νικόλαος ὁ Περιπατητικὸς, εἴ τι μέμνημαι, Περὶ τοῦ παντός

soit pourtant évident qu'il connaisse le texte personnellement⁷. En Orient, toutefois, le *DPA* fut suffisamment connu et accessible pour être traduit et circuler en syriaque⁸.

Il y a donc là quelques raisons de perplexité. On se demande, par exemple, comment cette œuvre, qu'on s'imagine monumentale⁹, aurait pu survivre jusqu'au VI^e siècle, si elle avait suscité si peu d'intérêt au cours des premiers siècles de son existence. Ou est-ce que le *DPA* est vraiment de l'âge d'Auguste ? Quelles sont les bases, les raisons de son attribution à Nicolas l'historien ?

Car aujourd'hui, à vrai dire, un certain nombre d'indices convergent plutôt vers la dissociation, ou tout du moins vers la mise en question.

Les enjeux

Y aurait-il un inconvénient à ce que l'on cherche, à titre d'hypothèse bien entendu, à rassembler tous les indices nécessaires pour reconstruire sans *a priori* et à nouveau frais l'image de l'auteur du *De philosophia Aristotelis* ? Ce serait un pur philosophe, un péripatéticien, dont l'ouvrage ne se réduirait guère à l'activité de loisir de l'historien de cour à la retraite. Car l'auteur du *DPA* est manifestement un spécialiste de l'étude et de la diffusion de la philosophie, et notamment de la philosophie d'Aristote. Selon la définition très juste de Ibn Buṭlān : Nicolas – ce Nicolas – est un homme très compétent, excellent dans ses adaptations. C'est tellement vrai que quelqu'un de ses abrégés ou adaptations, a survécu à l'ouvrage original et a pu le remplacer¹⁰.

ἐπίγραφας περὶ πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ κατ' εἶδη ποιεῖται τὸν λόγον. On se demande si ce texte pourrait avoir été une section ou une sélection du *DPA*, ou sinon, quelle était sa relation au *DPA*.

⁷ Cf. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 42.

⁸ Selon le témoignage de Bar Hebraeus cité ci-dessous, la version syriaque fut accomplie par Ḥunayn ibn Ishāq (876 apr. J.-C.). Selon J.G. Weinrich (*ap.* H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin 1929², p. 84 n. 1), le *DPA* avait déjà été traduit auparavant par Jacques d'Édesse au VII^e siècle. Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 36) est pourtant sceptique sur la possibilité d'identifier en l'un ou en l'autre le traducteur des restes du *DPA* qui sont en notre possession.

⁹ Par ex. J.-P. Schneider, notice « Nicolas de Damas », *DPhA* IV, p. 26.

¹⁰ Cf. Ibn Rushd *Commentarium Magnum in Aristotelis De Anima libros* (rec. F. S. Crawford, Cambridge, MA 1953, p. 524, in Arist. 433b 19-21) : *et ipse* (scil. : *Aristotelis*) *locutus fuit de hoc in tractatu quem fecit de Motu Animalium, sed iste tractatus non venit ad nos, sed quod transferebatur ad nos fuit modicum de abbreviatione Nicolai*. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. x, pense d'ailleurs que l'abrégé de l'*Historia animalium* de Nicolas fut utilisé par Bar Hebraeus à la place du texte d'Aristote. Sur le cas de certains passages de *Métaphysique Zéta* cf. la note 55 ci-dessous. Sur le cas possible de l'abrégé d'éthique, notamment de la *Summa Alexandrinorum*, et

La différence la plus importante qu'apporterait une dissociation, par rapport à la tradition uniciste, tiendrait à la chronologie. Peut-être qu'une fois distingué de son homonyme bien connu, ce Nicolas exégète d'Aristote pourrait être situé, en effet, à l'époque, ou pas trop loin de l'époque, à laquelle la source orientale la plus importante le situe, c'est-à-dire autour du IV^e siècle : une époque où ses compétences, ses intérêts, sa professionnalité trouveraient un contexte plus cohérent. De la sorte, son activité s'intégrerait au mieux dans le courant principal de l'histoire de l'aristotélisme.

J'aurai donc suffisamment rempli mon propos, si je dessine une structure possible pour mettre en question la thèse uniciste traditionnelle¹¹. Dans ce but, je propose qu'au moment de faire l'état de la question, on distingue bien les informations dont les sources n'ont pas de liens entre elles.

L'état de la question : trois groupes de références à « Nicolas »

Dans les sources anciennes, entre le I^{er} siècle avant et le VI^e siècle après J.-C., nous pouvons distinguer au moins trois groupes de

sur la question de savoir si c'était vraiment l'œuvre de Nicolas comme le suggère D. M. Dunlop, *The Arabic version of the Nicomachean Ethics edited by A.A. Akasoy and A. Fidora with an introduction and annotated translation by D.M. Dunlop*, Leyde, Brill 2005, p. 62-76. Les recherches de M. Zonta (« Il compendio aristotelico di Nicola di Damasco. Nuovi dati dalla tradizione siriana », dans : *Pensiero e istituzioni del mondo classico nelle culture del Vicino Oriente*, éd. R. B. Finazzi et A. Valvo, Edizioni dell'Orso, Alessandria 2001, pp. 315-339) et de H. Takahashi (*Aristotelian meteorology in Syriac : Barhebraeus, Butyrum sapientiae, books of mineralogy and meteorology*, « Aristoteles semitico-latinus », 15, Leyde 2004, *non vidi* ; je remercie M. Zonta pour la consultation de ce volume) mettent ultérieurement en évidence l'importance du DPA pour la tradition orientale d'Aristote et spécialement pour celle des *Météorologiques* : Bar Hebraeus, qui ne cite jamais le nom d'Aristote, cite une quinzaine de fois un certain « rabban » et ces passages, comme Takahashi l'a écrit (p. 51), sont « almost invariably found to be quotations or paraphrases of passages out of the Compendium. (...) N.'s Compendium was an accurate summary of Aristotle and, as Drossart-Lulofs puts it, [Barhebraeus] considered Nicolaus a "legitimate locum tenens of Aristotle" ». Il faudrait ajouter le cas spécial du *De Plantis*, dont on ne connut que la rédaction de Nicolas, qui fut traduite en latin au Moyen Âge et longtemps attribuée à Aristote ; mais sa relation avec les sources classiques demeure incertaine.

¹¹ Comme la majorité des sources orientales sont difficilement accessibles et que les enjeux des rares fragments en grec ne peuvent pas entrer dans le cadre de cette étude, je prends comme point de repère l'ouvrage de référence de Drossart-Lulofs, *Nicolaus Damascenus*, cit., qui peut fournir une base commune de discussion. Cela comporte des limites inévitables, dans la mesure où les analyses, les hypothèses, les arguments de Drossart-Lulofs, notamment ceux qui militent en faveur de la thèse uniciste, seraient peut-être eux-mêmes révisables aujourd'hui sur la base d'un nouvel examen des mêmes données ou d'une base élargie de données.

références à « Nicolas », ou à « Nicolas Damascène ». Je vais les appeler avec des indicateurs, N1, N2 et N3, sans présupposer qu'il s'agisse chaque fois de Nicolas différents, mais en laissant pourtant bien ouverte une telle possibilité.

N1

Il y a donc avant tout ce que nos sources nous disent de Nicolas Damascène l'historien (né en 64 av. J.-C.).

Dans sa jeunesse – raconte la *Souda* (fr. 132 Jacoby) –, Nicolas avait beaucoup appris en grammaire, poétique, musique, mathématique, rhétorique, et enfin en philosophie, dans toute son extension (πάσα φιλοσοφία). Il disait que la pratique de la philosophie (τὸ φιλοσοφεῖν) est comme le foyer paternel auquel on a envie de revenir après le long voyage de l'éducation dans les arts libéraux. À un moment donné, il se passionna pour Aristote, parce qu'il appréciait la diversité de ses connaissances ; car, disait-il, les compétences variées sont utiles et rendent la vie agréable. C'est tout ce que l'on sait sur sa relation directe à Aristote.

À la demande d'Hérode, au service duquel il se trouvait – et il fit preuve de beaucoup de complaisance à son égard –, ce Nicolas écrivit son *Histoire Universelle* en 144 livres, qui est censée être la source directe du *Bellum Judaicum*, et aussi des *Antiquités Judaïques* (ll. 1-15) de Flavius Joseph¹². C'est au même Hérode que Nicolas a dédié un recueil de coutumes bizarres de différents peuples : ἔθῶν συναγωγή (ou : παραδόξων ἔθῶν συναγωγή). D'autre part, il existe encore de larges et nombreux extraits d'une biographie d'Auguste, que Nicolas Damascène (s'il s'agit bien du même Nicolas !) connut personnellement¹³.

Jusqu'à la mort d'Hérode (en 4 avant J.-C.¹⁴), Nicolas fut pour lui non seulement un historien, mais aussi un pédagogue, un conseiller, un ambassadeur, un secrétaire ; il était à temps plein à son service (πάντα συνδιαιτώμενος ἐκείνῳ, selon Flavius Joseph,

¹² Flavius Joseph *AJ* XVI 7, 1 se plaint pourtant de l'obséquiosité (ὑπουργία) de Nicolas envers Hérode. Cf. M. Affortunati et B. Scardigli, « Considerazioni sull'auto-biografia di Nicolao di Damasco », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia*. Université de Sienne, vol. VIII, Florence 1987, p. 389-401.

¹³ Édition commentée des fragments chez J. Malitz, *Nikolaos von Damaskus, Leben des Kaisers Augustus*, « Texte zur Forschung » 80, Darmstadt 2003, livre qu'on prendra aussi en compte pour une bibliographie mise à jour sur l'œuvre historique de Nicolas.

¹⁴ Nicolas vécut dans l'entourage d'Hérode au moins à partir de 14 avant J.-C. du moins (mais déjà dès le début des années vingt du 1^{er} s. av. J.-C. selon Jacoby *FGrHist* II C, p. 229) ; sur sa relation avec Hérode, cf. T 2-7 Jacoby.

AJ XVII 99, T 7 Jacoby). Voici, par exemple, un fragment de son autobiographie (fr. 135 Jacoby) :

« [À cette époque], Hérode abandonna son amour pour la philosophie (...) Il voulut alors faire à nouveau de la rhétorique et obligea Nicolas à faire de la rhétorique avec lui, et ils faisaient de la rhétorique ensemble ; puis [Hérode] se prit d'amour pour l'histoire, car Nicolas en faisait l'éloge et disait que c'était un art très approprié à la politique, utile au roi, parce qu'on y racontait les actions et les entreprises des prédécesseurs. Il se mit donc à cela et voulut que Nicolas s'occupât d'histoire. Il fallut beaucoup de temps [à Nicolas] pour terminer son *Histoire*. Il disait même que si Eurysthée avait proposé une telle tâche à Hercule, celui-ci l'aurait catégoriquement refusée. Après cela, le roi Hérode prit avec Nicolas le bateau pour Rome et ensemble ils faisaient de la philosophie (ἐφιλοσόφουν). »

On comprend le commentaire de Hermann Diels : « On voit un homme aux compétences variées, qui est prêt à exercer tout genre d'écriture pour obéir à son patron » (*Vides hominem versabilem patroni nutu ad quodlibet scribendi genus paratum*¹⁵).

Dans sa vieillesse, après la mort d'Hérode, Nicolas vécut à Rome, sans pourtant se joindre aux gens les plus riches et les plus puissants ; en revanche, il se consacra aux études et à une certaine philanthropie en faveur des gens du peuple¹⁶ avec lesquels il aimait s'entretenir et discuter pour mieux préserver sa vie dans la vertu, à l'écart des excès et des vices, selon le modèle de la vie philosophique (fr. 137-138 Jacoby). Ce fut à cette époque qu'il écrivit *Sur sa propre vie et sur sa formation*. Cette autobiographie, qui est perdue, nous est partiellement connue car elle est la source de la notice de la Souda sur Nicolas et d'autres récits sur son compte recueillis par Felix Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* (vol. II, n. 90)¹⁷.

N2

Il y a d'autre part deux traités de Nicolas Damascène mentionnés chez Simplicius, qui cite Porphyre, probablement sa source intermédiaire. Il s'agit de : *Sur les dieux* (Περὶ θεῶν) et *Sur le beau*

¹⁵ Cf. H. Diels, *Doxographi Graeci*, Berlin 1929², p. 84 n. 1, avec la réaction de Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 3 : « I am in doubt whether Nicolaus' almost superhuman efforts deserve this sarcasm ».

¹⁶ δημοτική φιλανθρωπία, fr. 138 Jacoby ; διατριβὰς ἐποιεῖτο μετὰ τῶν δημοτικῶν, *ibid.*

¹⁷ Cf. n. 4 ci-dessus. L'autobiographie fut entreprise par Nicolas avec une intention apologétique concernant sa propre vie et son activité au service d'Hérode, cf. Affortunati et Scardigli, art. cit., p. 397 ss.

moral dans l'action (*Περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτικοῖς καλῶν*). Le lien entre les deux ouvrages tient au fait que Simplicius, qui appelle l'auteur du *Περὶ θεῶν* Nicolas Damascène (Simpl. *In Phys.* 23.14, puis 149.5), ensuite simplement Nicolas (*ibid.* 151.21), appelle aussi l'auteur du *Περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτικοῖς καλῶν* Nicolas Damascène (Simpl. *In Epict. Ench.* 83.9) : il s'agit sans aucun doute du même Nicolas (dorénavant N2). À l'auteur de ces traités *Περὶ θεῶν* et *Περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτικοῖς καλῶν*, on peut vraisemblablement associer le fragment que l'on trouve chez le même Porphyre et qui est celui d'une discussion de « Nicolas » (sans plus) sur les parties de l'âme¹⁸. En effet, faute d'une spécification ultérieure, on pense qu'il est identique à ce même Nicolas que Porphyre, chez Simplicius, cite ailleurs, parfois avec le toponyme Damascène, parfois sans, comme s'il était suffisamment connu – à l'époque de Porphyre, dans son milieu (sauf si c'est Simplicius qui simplifie la référence) – pour qu'on puisse l'appeler Nicolas tout court.

En revanche, Simplicius appelle l'auteur du *DPA* (dorénavant : N3) « Nicolas le Péripatéticien »¹⁹. Or, si N2 et N3 ne sont pas identiques (ce qui n'est pour l'instant qu'une hypothèse de travail), le titre de « Péripatéticien » attribué à ce dernier apporte un indice indirect sur N2 : si N2 était péripatéticien aussi bien que N3, Simplicius aurait autrement choisi le titre qui distingue N2 de N3 ; N2 n'était donc pas péripatéticien.

Ce détail sur N2 est utile, puisque, sur ce Nicolas Damascène qui est notre « N2 », les sources anciennes ne disent presque rien. Elles ne disent surtout pas si c'est le même Nicolas que l'historien, ou si c'est le même que l'auteur du *DPA*, ou s'il est les deux en même temps car les trois seraient identiques, ou s'il s'agit d'un autre Nicolas encore²⁰. On sait que N2 a composé des ouvrages qui touchent à des thèmes philosophiques et qu'il est sans doute philosophe lui-même. Mais il est difficile de qualifier N2 de « Péripatéticien ».

Du *Περὶ τῶν ἐν τοῖς πρακτικοῖς καλῶν*, nous savons seulement qu'il s'inscrit, comme l'*Encheiridion* d'Épictète, plus heureux (et

¹⁸ Porph. *Περὶ τῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων*, ap. Stob. *Eclogae* I p. 353.12 Wachsmuth = T. 9.1 Drossaart-Lulofs, F. 9 Roeper.

¹⁹ Cf. la note 6 ci-dessus.

²⁰ Il faudrait tenir compte aussi de Diogène Laërce *Vies* X.4, si c'est à N2 que Diogène fait référence lorsqu'il cite « les gens autour de Posidonius, Nicolas et Sotion » parmi les auteurs qui avaient écrit contre Épicure. Mais l'association avec des auteurs du II^e s. av. J.-C. rend douteux le fait que Diogène fasse réellement référence à l'un de nos « Nicolas ». Est-ce qu'il faudrait compter celui-ci comme N4 ?

plus concis), dans le même genre que les traités stoïciens *Περὶ τῶν καθηκόντων*. La discussion de N2 sur les parties de l'âme dont la notice de Porphyre fait état se rattache à la division de l'âme en parties chez Platon²¹. Quant au *Περὶ θεῶν* de N2, nous savons qu'il comportait des éléments de doxographie. Les citations chez Simplicius concernent notamment la conception du principe chez Xénophane²² et chez Diogène d'Apollonie²³. Dans le premier cas, semble-t-il, Nicolas ignore ou contredit un récit d'Aristote ; dans le second, celui de Théophraste²⁴. De toute façon, il ne s'y comporte pas comme un compilateur aristotélicien.

Cette dernière difficulté oblige Drossaart-Lulofs à chercher une solution. Il propose alors de considérer que Nicolas avait écrit le *Περὶ θεῶν* avant de bien connaître la philosophie d'Aristote²⁵. Or, si cela est vrai, il y aurait une relation de succession temporelle

²¹ Cf. *supra*, n. 18. La discussion de N2 est liée à un thème qui fut cher aux platoniciens, cf. P. Moraux, *op. cit.* vol. I, p. 481-485, Gottschalk, art. cit., p. 1124. Le même Porphyre relève alors qu'Aristote avait refusé la division platonicienne de l'âme en parties et l'avait remplacée par l'analyse des facultés de l'âme (ap. Stob. *Eclogae* I p. 351-353 Wachsmuth). Porphyre peut faire mention de Nicolas pour harmoniser les positions de Platon et d'Aristote, car pour Nicolas, les parties, de l'âme ne doivent pas se concevoir selon la quantité mais selon la qualité ; cela revient à dire, selon Porphyre, que les parties dont il s'agit sont des facultés de l'âme, sans que cette partition comporte une différence de substrat. Drossaart-Lulofs, T. 9, n. 1-2 (*Nicolaus*, p. 13) et Moraux, *Aristotelismus*, p. 481, rattachent sans discussion les fragments de N2 chez Porphyre au *DPA*. Cela me semble hâtif. Aucun fragment utile de la section psychologique du *DPA* n'a survécu dans le manuscrit de Cambridge. On sait seulement que cette section comportait une paraphrase du texte d'Aristote et que, s'agissant de la *vexata quaestio de intellectu materialis*, elle était jugée plus fidèle que le commentaire d'Alexandre par Ibn Rushd *Commentarium Magnum in Aristotelis De Anima libros* (rec. F. S. Crawford, Cambridge, MA 1953 (p. 432, in Arist. III.4. 429b 29-430a 2) : *Theophrastus et Themistius et Nicolaus et alii antiquorum Peripateticorum magis retinent demonstrationem Aristotelis et magis conservant verba eius*. Cette description ne correspond pas spécialement aux extraits en question sur la partition de l'âme chez Porphyre.

²² *Simpl. in Phys.* 23.14 ss. = T. 4 F. 1 Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 8), vs. Arist. *Mét.* A 5. 986b 18 ss., voir aussi *MXG* 3. 977b 18, avec Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 17 s.

²³ « Il s'agit de notices doxographiques qui partagent la particularité de contredire la tradition aristotélico-théophrastéenne » selon A. Laks, *Diogène d'Apollonie. La dernière cosmologie présocratique*, Cahiers de Philologie, 9, Lille 1983, p. 9. Cela semble vrai en dépit des efforts d'harmonisation de Moraux, *Der Aristotelismus*, I, p. 455-461.

²⁴ *Simpl. in Phys.* 25.1 ss., 149.5 ss. in Arist. 187a 12 ss., 151.20 ss. = T. 4 F. 2 Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 8 s. = Fr. 226a dans W. W. Fortenbaugh, P. M. Huby, R. W. Sharples et D. Gutas (éd.), *Theophrastus of Eresus. Sources for his life, writings, thought and influence* vol. 1, Leiden 1992, p. 408 s.) avec Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 18 s.

²⁵ Cf. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 18 : « *The curious deviation in both cases from Theophr. and from well attested evidence in Metaph. A and De anima seem to imply that at the time of the composition of his peri theôn Nic. was still a beginner and had*

entre N2 et N3 (qui seraient un seul et même Nicolas : avant et après la connaissance d'Aristote, de la *Métaphysique* et du *De anima* notamment). Cette hypothèse n'aide pourtant pas à justifier les titres différents que N2 et N3 reçoivent chez Simplicius : car ces titres suggèrent que, quelques siècles plus tard, on se référait toujours à N2 comme à Nicolas le Damascène, et à N3 comme à Nicolas le Péripatéticien. En revanche, si N2 et N3 ne sont pas identiques, N2 n'a pas besoin d'être péripatéticien et cela s'accorde mieux avec tout ce que nous savons de lui.

Enfin, en ce qui concerne la relation entre N1 et N2, je pense qu'il vaut mieux rester sceptique, même si les deux auteurs sont appelés « Nicolas Damascène » dans leurs sources respectives, car ces dernières sont très différentes et éloignées. Il n'y a aucune raison d'affirmer que l'auteur du *Περὶ θεῶν* qui est discuté par Porphyre au III^e siècle est ce même Nicolas qui, au I^{er} siècle av. J.-C., avait écrit pour Hérode l'*Histoire Universelle*.

On pourrait objecter : mais à quoi bon multiplier les Nicolas Damascène ? Est-ce qu'un seul ne suffirait pas ? Est-ce qu'en matière de prosopographie aussi, il ne faudrait pas faire preuve d'économie²⁶ ? Après tout, *non sunt multiplicanda entia praeter necessitatem*. Le moment est peut-être venu pour introduire le récit rassurant de Sophronios.

Pour une hypothèse analyste : Sophronios et les Nicolas

Patriarche de Jérusalem, peut-être Damascène, Sophronios († 638) avait été dans sa jeunesse professeur de rhétorique à Damas. Il tient à préciser que c'est bien à Damas qu'est né le fameux historien Nicolas, à l'époque du roi Hérode le Grand ; et qu'ensuite, après celui-ci, il y a eu en succession (κατὰ διαδοχὴν) à Damas, dans la même famille (γένος), douze autres Nicolas qui ont illustré la ville et qui se sont montrés éminents en matière de philosophie²⁷.

not yet made a serious study of Theophr. Φυσικῶν δόξαι (...) and of Ar. Metaph. and De anima... » ; cf. aussi p. 20 : il y a des raisons de croire qu' à l'époque du *Peri theōn*, Nicolas « *had not yet embarked upon the study of the Metaphysics* ».

²⁶ « Proneness to prosopographical economy is a factor which has often played a part in classical philology », comme le note Tryggve Göransson, *Albinus, Alcinous, Arius Didymus*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1995 p. 4. Je remercie Stephen Menn d'avoir attiré mon attention sur ce volume remarquable.

²⁷ *Beati Sophronii Laus SS. Martyrum Cyri et Johannis et miraculorum quae ab eis gesta sunt ex parte narratio*, PG 87.3, col. 3622D Migne : Νικόλαος ἦν ὁ φιλόσοφος, ὁ Ἡρώδου παιδευτῆς, καὶ παίδων τῶν Ἀντωνίου καὶ Κλεοπάτρας διδάσκαλος· ἀφ' οὗ καὶ Νικόλαοι δώδεκα κατὰ διαδοχὴν ἐξανθήσαντες, φιλοσοφία γαυρούμενοι, τὸ γένος

Face à ce récit, Drossaart-Lulofs, l'éditeur des fragments du *DPA*, ne savait pas quoi faire :

« *it is most embarrassing, because it multiplies the one Nicolaus Damascenus no less than thirteen times. And when we are inclined to consider the first of them, Herodes' friend, as the author on philosophical matters, there still are twelve others, all equally genuine and all "priding themselves on philosophy" who might raise a claim of being the real one* »²⁸.

Il ne reviendra pourtant sur le sujet, quelques pages plus loin (p. 44), que pour réaffirmer sa position : il n'existe pas de preuves que N3 était différent de N2. Ils peuvent donc être considérés comme identiques :

« *Strictly speaking, there are no means of deciding which of them (les treize Nicolas de Sophronios) was the author of Peri tês Aristotelous philosophias. But as long as there is not the slightest proof to the contrary, it seems permissible to regard Herodes' friend, the versatile poet, historian, rhetor and philosopher as such.* »

La position de Drossaart-Lulofs reste donc uniciste, sans dogmatisme pourtant, et dans le mode du possible et du « *permissible* ». Qu'aucun indice ne milite contre la position uniciste, il ne peut d'ailleurs l'affirmer qu'au prix de négliger quelques éléments soulevant la perplexité, sur lesquels nous reviendrons tout de suite.

Pour l'instant, admettons que chez Sophronios on peut soupçonner un effet d'hyperbole. Il reste que, dès qu'on propose une distinction entre les Nicolas, il ne s'agit pas de « multiplier les étants », mais de problématiser plus attentivement la datation de N3 ; car de toute façon, il faut déjà considérer le fait que les Nicolas Damascènes experts en philosophie furent plusieurs.

N3 : la question de l'origine

Le problème serait donc de bien identifier N3, l'auteur du *DPA*. La tâche est d'autant plus difficile que rien, malheureusement, n'empêche que notre Nicolas, le philosophe qui nous intéresse, soit encore différent des treize Nicolas Damascène de Sophronios : par exemple, au cas où il ne serait même pas de Damas.

ἐφαίδρυναν καὶ εἰς μέγα δόξης καὶ λαμπρότητος ἤγαγον. Dans ces conditions, il n'est pas improbable que les ouvrages des successeurs aient été attribués au premier Nicolas de la série.

²⁸ Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 5 ; les italiques sont de moi. Plus tard, en occasion de son étude attentive sur le proème du *De plantis*, le même Drossaart-Lulofs admet pourtant que les sources ne savent pas qui est-il ce Nicolas (« Das prooimion von Περὶ φυτῶν », dans *Aristoteles, Werk und Wirkung*, Paul Moraux gewidmet, éd. J. Wiesner, Berlin-New York 1987, II, pp. 1-16, notamment p. 1). Je remercie H. Daiber pour la discussion à ce propos.

Dans son *Grand commentaire* à la *Métaphysique* (vers 1190/1195), Ibn Rushd cite N3 comme « Nicolas le Péripatéticien »²⁹, ou comme « Nicolas » tout court³⁰; une fois seulement, au dernier livre (p. 1405.7), il l'appelle Nicolas Damascène³¹.

Sinon, en dehors du *Grand Commentaire* d'Ibn Rushd, et notamment dans toutes les sources, orientales ou grecques, plus anciennes que ce dernier, N3 n'est pas qualifié de Damascène.

Ibn Nadīm, la source arabe la plus ancienne sur N3 (a. 987), l'appelle simplement : « Nicolas, le commentateur du livre (*sic*) d'Aristote »³²; Al-Qiftī dit : « De son temps, Nicolas [tout court] était éminent en sagesse parmi les philosophes grecs et il interprétait les livres d'Aristote ».

Al-Qiftī ajoute à ce propos le témoignage d'Ibn Buṭlān (XI^e siècle) selon lequel Nicolas, l'auteur du *DPA*, « était né à Laodicée, où il avait vécu et d'où venait sa famille ». Il semble qu'il y ait là une sorte d'insistance – peut-être une réaction à une opinion différente sur l'origine de N3 déjà courante au XI^e siècle ? Nicolas serait né à Laodicée, il aurait vécu à Laodicée, et sa famille aussi aurait été de Laodicée³³. Ibn Buṭlān continue : « il était très habile, excellent dans ses adaptations »³⁴. Cette deuxième phrase qui parle d'adaptations, prouve qu'Ibn Buṭlān

²⁹ Freudenthal, fr. 3 et fr. 6.

³⁰ Freudenthal, fr. 1 et fr. 3.

³¹ Freudenthal, fr. 5 = p. 1405.7 Bouyges. La tradition de ce passage ne comporte aucune variante enregistrée, ni dans la traduction latine (a. 1243, cf. Bouyges, vol. III, p. XIV), ni dans la traduction hébraïque (*ante* 1320).

³² *Ketab al-Fihrist Compiled : By Mohammad ben Eshaq al-Nadim*, éd. Reza Tagaddod, Tehran n.d. (première éd. 1971), notice sur Nicolas : « Nous avons déjà cité à son lieu ce qu'il a commenté [c'est, croyons-nous, une référence à la zoologie d'Aristote, cf. *ibid.*, p. 312] ; en outre, il existe parmi ses livres, le livre sur toute la philosophie d'Aristote ; sur l'âme, un livre ; le *De plantis*, dont nous avons déjà parlé, <deux> livres ; le livre de réfutation contre celui qui dit que l'action et la passion sont la même chose ; le livre du *Compendium* de la philosophie d'Aristote ».

³³ En raison de ce dernier détail, il est difficile d'articuler ce témoignage avec celui de Sophronios qui parle d'une succession de Nicolas *dans la même famille*. On peut faire des hypothèses. Peut-être le γένοϛ dont il s'agit chez Sophronios doit-il s'entendre au sens large ? Ou alors N3 ne serait pas du tout de la même famille que N1, même si cette dernière comptait une série de Nicolas philosophes ? D'ailleurs, si N3 était de Laodicée, on se demande si le toponyme « Damascène » ne se trouverait pas quand-même appliqué à lui au sens large de 'syriaque'. Rien de tout cela chez Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 41 : il pense qu'il s'agit d'une erreur, provoquée par la présence de citations (apocryphes) de Plotin dans le texte *DPA* qui circulait à son époque, et en fonction desquelles Ibn Buṭlān « substituted Nicolaus of Laodicea (contemporary to the Emperor Julian) for the Damascene, who died two centuries before Plotinus was born ».

³⁴ Ainsi al-Qiftī, *Tārīḥ al-ḥukamā'*, p. 336.5-12 Lippert = T 5.5 Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 9 s.). Cf. le témoignage *ap.* Meyer, *Praef. Nicol. de plantis*, p. XVIII : « *Nicolaus philosophus erat tempore suo inter philosophos Ionicos [i.e. Graecos] eximia*

fait bien référence à N3, l'auteur du *DPA*, qui est précisément une œuvre d'adaptation des textes d'Aristote. Or, Drossaart-Lulofs considère la première phrase, qui l'incommode (« Nicolas était né à Laodicée... »), comme non digne de foi.

Mais si Ibn Buṭlān avait raison ? Notre Nicolas Damascène ne serait donc pas Damascène ? Cela est possible, mais difficile à vérifier. Laodicée est vraisemblablement Laodicée-sur-Mer, ἐπὶ Θαλάττῃ, sur la côte de la Syrie du nord, dans la *Tetrapolis*. Du moins était-il donc syriaque. Par la suite, il n'est pas impossible que quelqu'un se soit référé à lui comme à Nicolas Damascène, au sens large de « syriaque », par métonymie³⁵. La question reste ouverte. Je pense de toute façon qu'il serait plus prudent de l'appeler, comme le fait Simplicius in *De Caelo*, « Nicolas le Péripatéticien »³⁶.

Le *De philosophia Aristotelis*

Sous le sigle N3, nous aurons donc les données qui concernent Nicolas le Péripatéticien, l'auteur d'une série d'écrits philosophiques strictement liés aux traités d'Aristote. Fondamentalement, il s'agit de paraphrases et de résumés d'une très large sélection de traités d'Aristote.

Nous appelons globalement cet ouvrage *De philosophia Aristotelis* (*DPA*) d'après le titre grec (ou l'indication de contenu) utilisé par Simplicius : *Περὶ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους φιλοσοφίας*³⁷.

Le *DPA* étant composé de différentes parties, certaines de ces parties furent parfois considérées par nos sources comme des

sapientiae cognitione. Explicuit libros quosdam Aristotelis. Ex ipsius operibus praeterea sunt liber de summa philosophiae Aristotelicae, selectis eius sententiis ; liber responsionis ad illos, qui intellectum et intellegibilia rem unam esse statuunt ; liber compendii philosophiae Aristotelicae. Natus est Nicolaus Laodiceae, ibique commoratus est, et abhinc stirpem duxit, ut tradidit Ibn Bothlan. Erat magnae perspicacitatis, eruditus, rerumque, quas transcribat, bene gnarus ». Cf. aussi le témoignage parallèle de Bar Hebraeus qui sera cité ci-dessous.

³⁵ Sinon, il faudrait penser qu'Ibn Rushd se trompait, ou alors – moins difficile – qu'une de ses sources intermédiaires syriaques avait pu confondre N1 avec N3 : car le témoignage de Sophronios montre que jusqu'au VII^e siècle, N1 était encore très connu en Syrie. Est-ce que, de ce fait, le toponyme « Damascène » aurait pu être ajouté par inadvertance par un traducteur ou un copiste ?

³⁶ Il est vrai que N1 aussi a pu être mentionné comme péripatéticien, mais cela dans le contexte peu fiable de l'anecdote citée par Athénée XIX 652b, Plut. *Quaest. Conv.* 723D, concernant le surnom des dattes qui étaient appelées Nicolas ; puis dans la Souda, qui appelle N1 περιπατητικός ἢ πλατωνικός, cf. Jacoby, fr. 132. Déjà Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 5, a admis que ce dernier témoignage « ne peut pas être pris au sérieux », et que généralement, les épithètes telles que « philosophe » ou « péripatéticien » dans les sources non-philosophiques « are all but meaningless ».

³⁷ Cf. n. 6 ci-dessus.

ouvrages indépendants, sans doute selon qu'elles ont été transmises séparément ou non. En effet, je pense qu'il est possible que le *DPA* ait été constitué par l'ensemble des différentes adaptations ou abrégés rédigés par Nicolas à partir des traités d'Aristote³⁸. Mais cela importe peu dans le cadre de cette enquête.

Aucun de ces écrits n'a survécu en grec. Le seul manuscrit connu du *DPA*, qui se trouve à Cambridge (University Library, ms. Gg. 2.14), est en syriaque, et fut écrit, semble-t-il, après l'année 1400³⁹ ; il ne présente pas du tout un texte suivi, mais seulement des extraits très maigres d'une version fortement abrégée ; l'exemplaire est dépourvu d'exorde, lacunaire, très fragmentaire.

Pour une description possible du *DPA*, on est donc obligé, jusqu'à présent, de s'en tenir à l'analyse de Drossaart-Lulofs, qui seul a tenté une reconstruction, avec une édition des extraits des cinq premiers livres⁴⁰. Cette analyse comporte beaucoup de conjectures : selon l'éditeur, l'ordre des extraits et des feuilles du manuscrit est gravement bouleversé, obscurci en outre par l'insertion de gloses et de différents matériaux non pertinents. Il semble, selon l'éditeur, que les parties du *DPA* (ou les ouvrages séparés qui le composaient) étaient les suivantes : *Physique* (livre⁴¹ I du *DPA*), *Métaphysique* (livres II-III ; ici, quelque part, Nicolas mentionnait aussi, et reconnaissait comme étant l'œuvre de Théo-

³⁸ Les traces d'une circulation indépendante du *De plantis* de Nicolas amènent H.J. Drossaart-Lulofs et E.L.J. Poortman (*Nicolaus Damascenus. De plantis. Five translations*, « Aristoteles Semiticus-Latinus », Amsterdam-Oxford-New York 1989, p. 18-21) à soutenir que ce texte ne faisait pas partie du *DPA*, en dépit de l'indication contraire du ms. de Cambridge (qui contient le *De plantis*) et de sa préface (qui le cite dans le sommaire du *DPA*). Si pourtant le *DPA* était un nom collectif plutôt qu'un traité unitaire, l'argument perd de sa force. Sur l'exorde du *De plantis* cf. Drossaart-Lulofs « Das Prooimion von Περὶ φυτῶν », cf. n. 28 ci-dessus.

³⁹ Drossaart-Lulofs (*Nicolaus*, p. 45) écrit : « As regard the origin of the MS, I still believe it to come from the monastery Mār Hananiyā near Mārdin : the quality of the paper (...) and the colour of the ink are strikingly similar to those of the Paris MS. B. N. Syr. 346 (dated 1309 A.D.) ; as regard the dating, however, I am indebted to the expert opinion of Mr W. Baars (Leyde) who holds that the Cambridge MS. cannot have been written before ca. 1400. »

⁴⁰ Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 11. Description du manuscrit et discussion du désordre impressionnant des feuilles aux p. 45-57.

⁴¹ Le texte syriaque a « discours » : une traduction peut-être du mot grec λόγος, qui aurait ici le sens de section ou partie d'un traité plus large. En plus que les treize « discours » ou livres mentionnés par Drossaart-Lulofs, le manuscrit de Cambridge cite aussi un « quatorzième discours », cf. f. 379r 28 (source : M. Zonta) ; il le cite juste avant le « dixième discours » ou livre, qui porte sur le *De anima* (f. 379r 31 : la citation du quatorzième discours qui précède ne comporte en effet que trois lignes). Cela peut donner une idée de l'état fragmentaire et désordonné des matériaux (sans compter le problème du désordre des feuilles) et de la nature conjecturale de la reconstruction dont nous disposons.

phraste, l'opuscule de ce dernier que nous appelons *Métaphysique*⁴²), *De caelo* (IV-V), *De generatione et corruptione* (V), *Météorologie* (VI-VII). Il y avait ensuite la section zoologique, qui comprenait aussi la psychologie (comme dans une large partie de la tradition manuscrite d'Aristote) : *Historia animalium* (l. VIII du *DPA*), *De partibus animalium* (l. IX), ensuite le groupe *De Anima* (X), *De Sensu*, *De insomniis* (XI), puis *De Generatione Animalium* (XII-XIII), qui était suivi à son tour par *De longevitate* ; s'y ajoutait sans doute le *De plantis*, tiré non seulement d'Aristote mais aussi de Théophraste.

Tel aurait pu être, en gros, le plan du *DPA*. Selon la préface du manuscrit de Cambridge, l'éthique y était aussi comprise, entre la *Météorologie* et la zoologie⁴³. Drossaart-Lulofs ne le croit pourtant pas : la dite préface est tardive et inauthentique ; aucune section du texte syriaque de Cambridge ne correspond à ce programme. La question est encore ouverte. En fait, plusieurs indices donnent à penser qu'une section éthique du *DPA* (si celui-ci est un titre collectif et si l'on peut croire à la préface de Cambridge, si tardive soit-elle) ou un autre ouvrage d'éthique de N3 avait circulé en version arabe, ayant été traduit (du syriaque ou directement du grec) avant la fin du x^e siècle, lorsqu'il est cité par al-Siğistānī. Dunlop proposait de l'identifier avec la compilation éthique d'origine probablement grecque qui fut bien connue en arabe, et ensuite en latin sous le titre *Summa Alexandrinorum* (et qu'on situe couramment, mais sans certitude, autour du vi^e siècle ap. J.-C.⁴⁴) ; d'autre part, comme il existe des similarités entre la

⁴² C'est l'information capitale que nous devons à une glose célèbre qui se trouve au f. 312r du manuscrit Paris. gr. 1853 (début x^e s.), à la fin de la *Métaphysique* de Théophraste. Voici le texte selon l'édition de M. Hecquet-Devienne, dans son étude, « *L'authenticité de Métaphysique "Alpha" (meizon ou elatton) d'Aristote, un faux problème ? Une confirmation codicologique* », *Phronesis*, vol. 50 n. 2, 2005, p. 129-149, édition à la p. 136 : τουτο βιβλι(ον) ανδρονικ(ος) μεν (και) ερμυπος αγνοουσιν · ουδε γαρ μνειαν αυτ(ου) ολ(ως) πεποιηνται εν τη αναγραφη τ(ων) Θεοφρ(ασ)τ(ου) βιβλίων · νικολαος δε εν τη θεωρία τ(ων) αριστοτελους μετα τα φυσικά μνημονευει αυτ(ου) λεγ(ων) εινα θεοφραστου. (εισι) δ' εν αυται οι(ον) προδιαπορίαι τινες ολιγαι τ(ης) ολ(ης) πραγματείας.

⁴³ Voici l'indication de contenu qui précède le texte dans le manuscrit de Cambridge selon la traduction de Drossaart-Lulofs : « Eight books of the philosophy of Aristotle : the first book On the physical lecture ; (2) On generation and corruption ; (3) On the heaven ; (4) On meteorology and the Study of habits ; (5) On the movement in animals ; (6) On plants ; (7) On the soul ; (8) On theology ».

⁴⁴ Je me réfère à l'étude extensive de Dunlop sur la tradition arabe de l'*Ethique à Nicomaque*, qui a paru à titre posthume tout récemment, cf. *supra*, n. 11. Dunlop, p. 76, y répète d'ailleurs pour Nicolas la datation traditionnelle du I^{er} s. avant J.-C. Sur la *Summa Alexandrinorum*, cf. M. Zonta, notice « Aristote de Stagire. Les *Éthiques*. Tradition syriaque et arabe », *DPhA Supplément*, Paris 2003, pp. 190-198, notamment 197 s.

Summa et le *DPA*, le même Dunlop propose que la *Summa* soit l'œuvre de Nicolas Damascène (mais lui n'intervient pas sur la datation de ce dernier).

D'autre part, une compilation sur les vertus et sur leur partition, tirée des éthiques d'Aristote, nous est parvenue à l'intérieur d'un traité attribué à Nicolas – le scribe dit « je pense que c'est de Nicolas » – dans la dernière partie d'un manuscrit arabe de la mosquée Qarawīyīn de Fez (achevé en 1232)⁴⁵. On hésite beaucoup sur l'origine de ce texte, qui est manifestement tardif, rempli de citations d'auteurs grecs et romains. Leur nom est très souvent mal transmis ; il semble pourtant qu'un certain « Marcus » – Marc-Aurèle ? – s'y trouve aussi cité ; la partie finale comporte un résumé de la partition des vertus chez Plotin⁴⁶. Est-ce qu'on pourrait envisager, à son origine, un précis de l'*Éthique à Nicomaque* rédigé par Nicolas ? Ce qui est remarquable (et c'est un trait commun avec le *DPA*), c'est que ces extraits comportent un travail mené sur des tranches du texte d'Aristote et suivant à plusieurs reprises l'ordre que l'on trouve chez Aristote, même s'il s'en écarte par endroits et comporte une très forte sélection. De ce fait, le texte de Fez est très éloigné du style de l'éthique péripatéticienne au tournant de l'ère chrétienne, dont l'autobiographie même de N1 montre l'exemple : à cette dernière époque, les définitions de vertus et de vices, tirées à l'origine de quelques uns des traités d'éthique d'Aristote, sont devenues comme des stéréotypes pour tracer l'image du savant exemplaire et μεγαλοψυχος⁴⁷. En tout cas, si les citations plotiniennes ne sont pas un ajout postérieur, l'auteur du texte de Fez ne pourra pas être N1. Le scribe doit se référer à un autre Nicolas.

⁴⁵ La section aristotélicienne (dix-neuf folios) n'appartiendrait pas originellement au traité selon M.C. Lyons, « A Greek Ethical Treatise », *Oriens* 13-14, 1960-1961, pp. 35-57, que l'on consultera sur ce traité, ses lacunes, ses sources. La première partie du manuscrit, aujourd'hui conservée séparément, comportait une traduction arabe des livres I-VI de l'*Éthique à Nicomaque*. Sur cette traduction, ses caractères, ses lacunes, cf. D. M. Dunlop, « The Nicomachean Ethics in Arabic, Books I-VI », *Oriens*, 1962, p. 18-34.

⁴⁶ Cf. M. Zonta, notice « Nicolas "de Laodicée" (pseudo) », p. 680-683, *DPhA* IV, p. 680-683, notamment p. 681s.

⁴⁷ En ce qui concerne son caractère auto-apologétique, l'autobiographie a parmi ses sources le *De vitiis et virtutibus*, cf. Affortunati et Scardigli, cit. (*supra*, n. 12). G. Misch, *Geschichte der Autobiographie*, vol. I.1, Bern 1949, p. 326 cite, parallèlement aux fragments de Nicolas, des passages de l'*Éthique à Nicomaque*. Il est pourtant bien possible que l'auteur ne puise ses remarques qu'à une source intermédiaire, un genre de vulgarisation philosophique, sans utiliser le texte d'Aristote directement. Les traits d'origine plutôt stoïcienne n'en sont d'ailleurs pas absents.

C'est pourquoi, Lyons pense que le texte de Fez est l'œuvre, non pas de Nicolas Damascène, mais d'un obscur Nicolas de Laodicée, qu'on veut différent de l'auteur du *DPA*. Cette thèse n'a pourtant pas d'appui ni dans le manuscrit de Fez (qui porte le nom simple de « Nicolas ») ni dans les sources qui attribuent à Nicolas la provenance de Laodicée, car leurs auteurs (Ibn Buṭlān chez Bar Hebraeus et Al-Qiftī) se réfèrent alors évidemment à ce Nicolas qui fut l'auteur du *DPA* : à N3. De ce fait, l'attribution du texte de Fez à Nicolas de Laodicée, déjà suspecte pour Dunlop⁴⁸, a été récemment refusée, même s'il a été reconnu qu'il faudrait chercher l'auteur du texte de Fez chez un philosophe vulgarisateur du iv^e siècle⁴⁹. Quoi qu'il en soit (la question est évidemment obscure), il se trouve que cette hypothèse rapproche cet auteur de N3 plus qu'il ne l'éloigne, comme nous le verrons ici.

N3 : pour un profil de l'auteur du DPA

Dans tout ce qui a survécu et dans ce que nos sources en disent, il n'y a presque aucune trace d'une activité autre qu'éditoriale de N3 sur la philosophie d'Aristote. Il ne semble pas que ce Nicolas ait eu l'intention de s'écarter d'Aristote. A partir du moment où son ouvrage commence à être cité, il ne l'est que rarement et pour des questions qui ne portent généralement pas sur le fond de la philosophie d'Aristote, mais touchent plutôt à la disposition de la matière. Ibn Rushd évoque son jugement sa position à propos du groupement des apories de la *Métaphysique* dans le livre *Beta* et des définitions dans le livre *Delta*. Car selon Nicolas, il aurait mieux valu parsemer les unes et les autres dans les différents contextes où elles peuvent s'intégrer dans les arguments, ainsi qu'Aristote l'avait fait dans la *Physique*⁵⁰ :

⁴⁸ Dunlop, *op. cit.* p. 76.

⁴⁹ La thèse courante sur Nicolas de Laodicée étant si faible, M. Zonta, *DPhA* IV, notice « Nicolas "de Laodicée" (pseudo) », p. 680-683, notamment p. 682 s., a envisagé comme alternative que l'abrégé d'éthique de Fez puisse être l'œuvre de Thémistius. Zonta a proposé cela en raison de certaines similarités de méthode avec les *Discours*, où Thémistius se situe entre philosophie et rhétorique, et il cite entre autres, lui aussi, Cratès, Marc Aurèle, Pythagore. D'autres parallèles au iv^e siècle concernent les citations : les références du manuscrit de Fez à Platon, *Lois* 660e et *Theaet.* 173c mentionnées par Lyons p. 44 s. se trouvent aussi, plus longues et littérales, dans un autre contexte dont le modèle est aristotélien, dans le *Protreptique* de Jamblique. Mauro Zonta a le projet de faire une traduction de ce texte, de réviser l'édition de Badawi et d'analyser les sources anciennes. Nous attendons donc ces nouvelles données.

⁵⁰ En accord avec ce même principe, Nicolas utilise le chap. *Mét. Delta* 1 (sur les définitions de « principe », 1012b34 ss.) pour introduire son précis de *Physique* I (Fr. 2,

À ces deux égards, Nicolas n'était pas d'accord avec l'organisation donnée ici par le Philosophe : il ordonna la matière comme Aristote l'avait fait dans la *Physique*, et croyait qu'il suivait ainsi l'ordre le meilleur. Le meilleur est ce qu'Aristote a fait, pour la dite raison (p. 168.5 Bouyges, T. 7.4 Drossaart-Lulofs, p. 12).

Or, sur ce point, Ibn Rushd cite Nicolas pour lui donner tort et se ranger à l'avis d'Alexandre d'Aphrodise : celui-ci pensait que les discussions dialectiques des livres *Beta* et *Delta* avaient une fonction préliminaire, et qu'il était donc bien d'en faire des livres séparés dans la *Métaphysique* :

« Ainsi, l'exposé [d'Alexandre] confirme le contenu de chacun des livres de la *Métaphysique* attribués à Aristote. Ils sont conformes à l'ordre le meilleur dans le classement et il n'est rien en eux qui s'oppose au classement ni à l'ordre, *quoi qu'en dise dans son livre Nicolas de Damas, qui a choisi, à ce qu'il prétend, un ordre meilleur pour exposer la Métaphysique*⁵¹ ».

Les indications de Ibn Rushd sont pourtant trop sommaires pour que l'on puisse juger du degré ou de la nature de la critique de Nicolas, ou de la chronologie relative de Nicolas et d'Alexandre. La chronologie couramment acceptée (qui place Nicolas deux siècles avant Alexandre) rend vraisemblable qu'Alexandre réponde à Nicolas comme à quelqu'un qui avait critiqué Aristote. Mais si Nicolas est postérieur à Alexandre, l'inverse pourrait aussi être vrai : Nicolas aurait réagi contre l'idée (ou le parti pris) d'Alexandre qu'on ne saurait pas mieux organiser l'exposé de la métaphysique que dans sa forme et dans son ordre canoniques. Ou alors Nicolas n'avait pas spécialement l'intention de critiquer Aristote et ses exégètes ; il aurait adopté, pour les buts propres à sa paraphrase ou adaptation de la *Métaphysique*, une structure plus simple, moins dialectique que son original aristotélicien. C'est pourquoi il n'aurait pas rédigé de paraphrase séparée pour les livres *Beta* et *Delta*. Ainsi, le choix de Nicolas s'inscrirait dans le cadre d'une opération culturelle déterminée : l'adaptation de la philosophie d'Aristote à la culture scolaire de l'époque. Mais de quelle époque s'agit-il ?

p. 60-63 Drossaart-Lulofs). Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 99, trouve que Porphyre aurait fait de même, utilisant le chapitre *Delta* 1 de la *Métaphysique* pour introduire un commentaire à la *Physique*.

⁵¹ T 7.6 Drossaart-Lulofs = fr. 5 Freudenthal *apud* Ibn Rushd, tr. A. Martin, *Averroes. Grand Commentaire de la Métaphysique d'Aristote. Livre Lambda*, Paris 1984, p. 42.

La datation du *DPA*

Nous revenons ainsi au doute qui concerne la datation et qui a des implications majeures pour le rôle de Nicolas dans l'histoire de la transmission et de la diffusion du texte d'Aristote.

Si N3 et N1 sont identiques, donc si le *DPA* est l'œuvre de Nicolas l'Historien, il faut situer le *DPA* vers la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., ou au plus tard au tout début du 1^{er} siècle de notre ère au plus tard. Cela lui confère un statut exceptionnel à plusieurs points de vue. Il s'agirait d'un ouvrage qui va à contre-courant, qui est en avance sur son temps.

Nicolas aurait vécu dit-on, à une époque d'éclectisme ; et pourtant le *De philosophia Aristotelis* vaut à son auteur le titre de péripatéticien, tout court. Ce titre est d'ailleurs bien justifié par ce qui reste de l'ouvrage : il ne semble pas avoir subi l'influence des autres écoles de pensée. S'il s'éloigne d'Aristote, ce n'est que sur le mode de l'exposition, pour répondre aux exigences de la didactique⁵².

Nicolas aurait vécu à une époque où l'on s'intéressait principalement, dans la philosophie d'Aristote, à la logique et à l'éthique. Or, dans le *DPA* on ne retrouve pas trace de la logique, même pas des *Catégories*, un écrit très débattu à l'époque d'Andronicos et de N1.

Quant à l'éthique, tout en étant la partie de la philosophie d'Aristote qu'on aimait le plus à l'époque de N1, elle se réduisait alors souvent à des formules faciles : *placita*, divisions et définitions. La différence qui concerne la méthode est importante : le travail de N3 (que l'éthique y soit comprise ou non) a été guidé directement par les textes d'Aristote.

Le *DPA* témoigne aussi d'une connaissance extensive du corpus. Or, la tradition uniciste situe Nicolas remarquablement près de l'époque où les bibliophiles les plus acharnés avaient du mal à se procurer les ouvrages ésotériques d'Aristote : dans la génération précédente, Atticus à Rome, et son ami Cicéron tâtonnaient. Nicolas, lui même à Rome dit-on, serait donc le premier à utiliser le corpus au complet.

La présence d'un résumé de la *Métaphysique* dans le *DPA* est particulièrement remarquable. Si l'œuvre de Nicolas date du début

⁵² Cf. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 20 : « *it seems doubtful whether Nic. had any connexion with the schoolmen of his time and was not rather a kind of freelance* ». N3 se distinguait en effet des péripatéticiens du premier âge imperial : « *all of them were more or less in sympathy with some trends of alien schools, to the point that even Andronicus allowed himself to be occasionally influenced by Stoic opinions* » (p. 22).

du 1^{er} siècle après J.-C., ainsi que le veut l'opinion commune, elle manifeste la toute première et rarissime marque d'intérêt, à l'époque romaine, pour la *Métaphysique* : un texte difficile, dont on serait sinon tenté de penser qu'il n'avait pas encore été retrouvé⁵³. L'adaptation de Nicolas semblait suivre le texte d'Aristote de tellement près qu'Ibn Rushd a eu envie de s'en servir lorsque ses lemmata du livre *Zeta* de la *Métaphysique* présentaient des lacunes⁵⁴.

Quant à la *Physique*, Nicolas serait le premier à avoir soutenu sa partition en quatre livres sur les principes et la physique proprement dite, plus quatre sur le mouvement, le premier partisan connu étant sinon Porphyre⁵⁵.

En outre, le *DPA* comporte l'abrégé d'autres sections du corpus d'Aristote qu'on n'étudiait pas à l'époque de N1, telles que la biologie, la zoologie et la botanique, et qui sinon auraient sommeillé jusqu'à la fin de l'antiquité tardive.

Rien de tout cela ne semble avoir spécialement gêné les partisans de la tradition uniciste. Ce qui a posé problème, en revanche, c'est la présence, dans les écrits transmis sous le nom de Nicolas, de citations de Plotin, qui vécut trois siècles après N1. Dans ces cas-là, le remède le plus courant est l'atéthèse. On estime donc que les passages du *De philosophia Aristotelis* qui citent Plotin, comme d'ailleurs ceux qui coïncident presque avec le texte d'Olympiodore in *Meteorologica* (car cela existe aussi, dans la section météorologique du *DPA*⁵⁶), sont des gloses, des additions posté-

⁵³ Voir par exemple P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris 1962, p. 23-28.

⁵⁴ Cf. fr. 3 et 4 Freudenthal, p. 126 s. Selon Moraux, *Aristotelismus* I, p. 473, Ibn Rushd râterait deux fois sur trois sa tentative de combler les insuffisances de son texte de *Zeta* à l'aide du *DPA*, puisqu'il n'arriverait pas à situer correctement les sections de la paraphrase de Nicolas. L'épisode prouve néanmoins que Nicolas travaillait en détail même sur le livre *Zéta* de la *Métaphysique*, dont on ne connaît pas de commentaire ancien avant Asclépius, le disciple d'Ammonius (début du VI^e s. après J.-C., *CAG* VI.2, éd. Hayduck p. 375-452 ; si Alexandre en avait fait un, il est perdu) ; et prouve que son adaptation jouissait d'une grande considération, car elle pouvait être perçue comme un substitut fidèle à l'original d'Aristote.

⁵⁵ Drossaart-Lulofs, fr. 15, p. 72, 130s. La partition de Porphyre est « étonnante », selon l'avis de Simplicius, in *Phys.* 802.7-13, 924.5 ss., qui préfère notamment la partition en cinq livres strictement physiques, plus trois sur le mouvement. Il ne fait pas mention de Nicolas sur ce point.

⁵⁶ Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 41, ne dit pas si le nom d'Olympiodore est cité. D'après une inspection rapide de la section météorologique aux folios 339r-v, 335v, dont je remercie M. Zonta, il semble que non : on n'y peut pas identifier de noms de philosophes grecs. A ce sujet, H. Takahashi (*Aristotelian meteorology*, p. 203), qui travaille sur cette section météorologique inédite, ne semble pas discuter la thèse de Drossaart-Lulofs. Il est en tout cas difficile de prendre parti sur les correspondances

rieures⁵⁷. Et pourtant, il ne manque pas d'indices qui rendent vraisemblable une certaine relation, de proximité relative ou de succession, de N3 à Plotin et à Porphyre⁵⁸.

Quant au texte sur l'éthique du manuscrit de Fez, comme la doctrine de Plotin détient un rôle central dans la section finale et qu'on ne pourrait pas retrancher entièrement du texte, c'est le traité en soi qui a fait l'objet de l'atéthèse, c'est à dire qu'on pense généralement (cf. *supra*) qu'il n'est pas l'œuvre de Nicolas Damascène.

La réponse décisive semble être dans les mains de ceux qui travailleront à nouveau frais et sans préjugés sur tout le *DPA*

entre le livre VI du *DPA* et le commentaire d'Olympiodore. Il existe plusieurs exemples de cas similaires, où des commentaires différents sur le même texte d'Aristote se recouvrent, sans que l'on soit capable de préciser quelle est la source des parties communes.

⁵⁷ Telle est l'attitude adoptée à cet égard par Drossaart-Lulofs. Son argument (*Nicolaus*, p. 41) mérite d'être pris en considération pour notre enquête : « Scholia are occasionally found in the first five books. They are extraordinary frequent in the Meteorology (...). On the contrary, they appear to be absent from (...) the zoological books. In the first part of the MS [D.-L. ne dit pas quelle partie exactement] they often are indicated as such with the word *nuhra* (= *scholium* [note : *ibid.* à la p. 153 Drossaart-Lulofs donne l'exemple d'une indication en ce sens qui paraît fautive]) or with meandering lines, while the reentry of the text is occasionally marked with *gushmâ* (= *text*). Later on however, indications of either kind are dropped altogether (...) so that the majority of the insertions were never marked off at all. (...) In those scholia alone and nowhere else proper names belonging to philosophers of a later age, such as Plotinus, are mentioned at frequent intervals ». Or, si la majorité des gloses fait partie du texte et ne comporte pas d'indication, leur identification risque d'être partiellement arbitraire. On se demande donc avec quelle certitude on peut affirmer que c'est dans les gloses, et uniquement dans les gloses, que Plotin et d'autres auteurs de l'Antiquité tardive se trouvent cités. C'est un terrain de recherche sur lequel des données plus détaillées sont fortement souhaitées. En tout cas, le seul parallèle *DPA* – Olympiodore dont les détails ont été publiés (Zonta, « Ill compendio », p. 328 s., *Olymp.* 175.19-28) ne comporte dans le manuscrit de Cambridge (f. 339v) aucune indication de *nuhra*/glose qui puisse justifier l'atéthèse. Cf. aussi les notes de H. Daiber, *Ein compendium der aristotelischen Meteorologie in der Fassung des Hunain ibn Ishâq*, p. 3 et 21s., 78, qui a bénéficié de matériaux inédits de Drossaart-Lulofs.

⁵⁸ Al-Qiftî (T 5.5 Drossaart-Lulofs) cite parmi les œuvres de N3 un traité intitulé « Réfutation de ceux qui disent que l'intellect est identique à l'intelligible ». Il faudrait savoir si ce texte était ou non une section du *DPA* et si Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 10, a raison ou non de l'identifier à la « Réfutation de ceux qui disent que l'action est identique à l'affection » citée dans le *Fihrist* d'Ibn Nadîm (cette dernière pouvant être sinon un commentaire, par exemple, à *Physique* III.3). L'identité entre intellect et intelligible fut un thème débattu chez Plotin et son entourage (cf. notamment *Enn.* 32 = V.5, chap. 1-2), puis chez Thémistius et les commentateurs suivants (cf. Moraux *Der Aristotelismus*, I, p. 485 n. 90) dans le sillage de l'exégèse d'Aristote, *Mét.* Lambda 7 et 9 chez Alexandre d'Aphrodise. Nicolas insistait également sur la différence entre action et passion dans l'exégèse de la définition de *dynamis* au chapitre Delta 12 de la *Métaphysique* d'Aristote, cf. le fragment édité par Mauro Zonta, « Il compendio aristotelico », cit. p. 322. Pour une autre analogie d'attitude entre Porphyre et Nicolas, cf. n. 50 ci-dessus.

dans le manuscrit syriaque, y compris sur les sections qui comportent, dit-on, des citations de Plotin et des parallèles avec Olympodore et qui sont mentionnées par Drossaart-Lulofs. Elles sont inédites (à quelques passages près) car elles ne font pas partie des cinq premiers livres dont les extraits, bien maigres à vrai dire, sont édités par lui⁵⁹. Mais peut-être n'y a-t-il pas beaucoup de raisons d'être optimiste. D'après une courte inspection que nous avons menée, les traces des livres suivants s'avèrent encore plus subtiles. Drossaart-Lulofs lui-même nous en avait prévenus dans une publication ultérieure (1989) :

The Syriac text itself is curtailed throughout by some abbreviator who evidently did not know what he was writing about, and did not care either. (...) His impatience increased toward the end, where the extracts were reduced to an almost meaningless minimum. In f. 378r13-16 for instance, the excerpt from the first book of De partibus animalium is reduced to four lines ; in f. 379r31-v8 De anima to ten, and in f. 384r19-22 De longaeuitate to five⁶⁰.

Faut-il se contenter des données que nous avons, et, du moins pour l'instant, de l'édition de Drossaart-Lulofs ? Il est en tout cas important de poser l'hypothèse alternative : celle qui consiste à renoncer, non pas en principe à toute atéthèse, mais à la *petitio principii* qu'un certain usage de l'atéthèse peut comporter, notamment lorsqu'il s'agit de manipuler les restes du *DPA* en fonction de la thèse uniciste.

Admettons donc que N3 cite ou puisse citer Plotin. Cela interdit d'assimiler N3 le péripatéticien à N1 l'historien et l'homme de cour pour obtenir un seul Nicolas polymathe.

L'identité entre N2 et N3 devient aussi plus difficile. Car si le Nicolas qui cite Plotin (N3) est le même que celui qui est à son tour cité par Porphyre (N2), il doit être situé entre ces derniers, dont l'un fut l'élève de l'autre ; il devrait donc être vraiment très proche et de l'un et de l'autre. Néanmoins, ce n'est qu'une hypothèse qui n'a pas d'appui direct dans les sources et sur laquelle on ne peut donc pas vraiment compter. Il faut que d'autres possibilités restent ouvertes.

En tout cela, l'enjeu majeur concerne le rôle que N3, l'auteur du *DPA*, a pu jouer dans l'histoire de l'aristotélisme et dans la

⁵⁹ Drossaart-Lulofs n'a publié en effet dans son volume sur Nicolas que des extraits des ff. 328, 369, 329, 330, 331 (dans l'ordre de la reconstruction) du manuscrit de Cambridge.

⁶⁰ Je remercie pour cette expertise M. Zonta. La description des extraits que je cite ici se trouve chez Drossaart-Lulofs et Poortman, *op. cit.*, p. 18. Les extraits du *De plantis* auxquels cette dernière étude est consacrée, se limitent au f. 383r-v.

tradition exégétique. Car, en l'état actuel de nos connaissances (c'est-à-dire : si N3 et N1 sont identiques) N3 est le plus ancien témoin concernant l'organisation du corpus d'Aristote comme système. Je me réfère ici avant tout à l'objection émise, semble-t-il, par N3 sur la disposition des arguments dans certains livres de la *Métaphysique*. Le futur nom du grand ouvrage d'Aristote, *Meta ta physika*, n'est pas attesté auparavant. Si le *DPA* est de N1, ce titre fait sa première apparition avec Nicolas⁶¹.

Or c'est la preuve, dit-on parfois, que vers la fin du I^{er} s. av. J.-C., la *Métaphysique* fut disponible, plus ou moins sous sa forme actuelle. C'est ce qu'on appelle souvent l'édition d'Andronicos. Toutes les données ne correspondent pourtant pas aisément à une telle reconstruction. Mis à part le fait que le rôle d'Andronicos de Rhodes dans l'histoire de la tradition du *corpus* d'Aristote est très controversé, l'opinion la plus répandue, s'agissant notamment de la *Métaphysique*, est que dès l'époque d'Andronicos, elle circulait en XIII livres⁶². La différence par rapport à notre édition actuelle en XIV livres s'expliquerait par le fait qu'Andronicos ne connaissait le deuxième livre (*alpha elatton*). En revanche, ce dernier était parfaitement connu à l'époque d'Alexandre, qui en rédige un commentaire continu autour de l'année 200. Or, le *De philosophia Aristotelis* de Nicolas comporte bien le livre II (fr. 20 § 5, 21 Drossaart-Lulofs). Nicolas serait-il le premier à avoir disposé de ce livre dans sa *Métaphysique*⁶³ ?

Il semble d'ailleurs, j'oserai ici une remarque très générale, que la discussion de N3 qui porte sur l'efficacité didactique de l'ordre

⁶¹ La preuve en serait la glose du manuscrit Paris. 1853, cf. *supra*, n. 42, qui cite la *theōria ton meta ta phusika* de Nicolas, cf. Drossaart-Lulofs, *Nicolaus*, p. 28 ; sur cette glose, qui avait été éditée par Brandis (*schol. in Theophr. metaph.* 323), cf. déjà Jaeger 1912 p. 178 : « *Der erste, bei dem uns der gelaüfige Titel μετὰ τὰ φυσικά begegnet, ist Nikolaos von Damaskos* ». J. Barnes (« Roman Aristotle », dans *Philosophia togata* II, éd. J. Barnes and M. Griffin, Oxford 1997, 1-69, notamment p. 62 n. 262) est toutefois sceptique sur une telle inférence et semble réagir à l'idée qu'on puisse fonder la datation de ce titre sur un si maigre indice : « this does not in itself establish that Nicolaus knew and used the title *ta meta ta physika* ». La question perd de son importance si l'on admet que Nicolas a vécu après Alexandre d'Aphrodise, chez lequel ce titre est sûrement attesté.

⁶² Ceci serait le cas d'après la liste de Ptolémée (Chennos ?) rédigée après Andronicos, par opposition à l'édition précédente qui, dans la liste dite d'Hésychius, ne comptait que dix livres, cf. Moraux, *Aristotelismus* I, p. 62.

⁶³ Des explications diverses sont possibles, cf. E. Berti, « Note sulla tradizione dei primi due libri della "Metafisica" », *Elenchos*, 3, 1982, pp. 5-38. L'hypothèse de Jaeger (cf. la préface à son édition *Aristotelis Metaphysica*, Oxford 1957, p. vi-vii), puis de H.B. Gottschalk (art. cit., pp. 1100, 1124), est que Nicolas serait le promoteur de cette version augmentée de l'édition d'Andronicos (*Andronicus auctus*, comme Jaeger l'appelle) qui comportait désormais le livre *alpha elatton* à la *Métaphysique*.

des traités d'Aristote, ainsi que son activité de paraphraste, ne présupposent pas simplement l'existence d'une édition du *corpus* : on ne conçoit pas aisément ce genre de commentaires sans référence à la tradition scolaire qui aboutit autour de l'époque d'Alexandre d'Aphrodise à un système cohérent et intégré. Le système qui en résultait était fondé évidemment sur les textes, mais aussi sur une interprétation qui normalisait le contenu et fixait l'ordre des livres et des traités. C'est pourquoi, même si on accepte couramment l'idée qu'Alexandre, lorsqu'il justifie l'ordre des livres d'Aristote, critique à ce propos Nicolas, l'inverse pourrait cependant être vrai et aurait même une plus forte raison de l'être. Cela est conforme à ce que Thémistius disait sur l'activité paraphrastique au IV^e s. : il s'était mis dit-il, à faire des paraphrases et des abrégés (comme N3), parce qu'il trouvait (à tort ou à raison⁶⁴) que le travail des grands commentaires continus avait déjà été accompli.

Le récit de Bar Hebraeus

Un récit intéressant à ce propos, et qui date de l'époque de Thémistius, se trouve chez Bar Hebraeus (*Abulpharagi*) :

« Parmi les philosophes savants qui vivaient à l'époque [de l'Empereur Julien], Nicolas fut prééminent dans la connaissance de la sagesse. Ses ouvrages comportent un *Résumé de la philosophie d'Aristote*, dont nous avons un exemplaire syriaque, traduit par Hunayn ibn Ishāq, un traité *Sur les plantes*, une *Réfutation de ceux qui disent que l'intellect est identique aux intelligibles*. Selon Ibn Buṭlān, il était originaire de Laodicée⁶⁵. »

Ainsi, Bar Hebraeus situe Nicolas à l'époque de Julien l'Apostat : le IV^e siècle de l'ère chrétienne.

Bar Hebraeus connaît très bien le *DPA*, dont il est notre source indirecte la plus importante avec ses ouvrages *Le chandelier du*

⁶⁴ Thémistius, in *An. Pr.* 1.2-10 Wallies. Thémistius avait pourtant tort, selon la remarque de R. Sorabji, « The ancient commentators on Aristotle », dans Id. (éd.), *Aristotle transformed : the ancient commentators and their influence* (London 1990), pp. 1-30, notamment p. 17. Il est généralement vrai, pourtant, que les paraphrases et les autres formes abrégées d'exégèse après Alexandre sont fondées sur l'existence des grands commentaires. On le voit non seulement chez Thémistius, mais aussi au V^e siècle chez Syrianus, in *Met.* 54.11-13 Kroll, qui donne précisément cette raison pour se contenter de commenter des passages choisis de *Métaphysique IV*.

⁶⁵ Grégoire (Jean) Bar Hebraeus, *Hist. Dynastarum Moslemicarum*, cf. Ġrīġūrīyūs Abī l-Faraġ Ahrūn al-Ṭabīb al-Malaṭī al-ma'rūf bi-Ibn al-Ibrī, *Tārīḥ muḥtaṣar al-duwal*, éd. Anṭūn Ṣāliḥānī, Beyrouth 1983, p. 139 s. Meyer, p. XIX s., cite ce récit avec scepticisme, suivi sans discussion par Roeper, p. 27.

sanctuaire et *La crème de la science*⁶⁶. C'est une source qui peut être fautive. Car ses compétences en histoire grecque sont très approximatives, surtout lorsqu'il s'agit de la période classique (d'autant plus qu'il raisonne par dynastie, donc il confond facilement tout ce qui précède Alexandre le Grand). S'agissant de l'époque impériale, il situe pourtant correctement Galien, Ptolémée et Alexandre d'Aphrodise, Porphyre et Thémistius⁶⁷. Il est d'ailleurs le seul semble-t-il, à donner une chronologie pour le *DPA* et pour son auteur.

Or, placé au IV^e siècle, le *DPA* serait un ouvrage moins énigmatique, moins surprenant, moins exceptionnel; en outre, on comprendrait mieux sa position dans l'histoire de l'aristotélisme. Au I^{er} siècle, N3 est embarrassant, on ne sait pas très bien quoi en faire. Au IV^e siècle, en revanche, on le situe très volontiers à côté de Thémistius – dont les paraphrases diffèrent en esprit aussi bien des grands commentaires d'Alexandre que des commentaires idéologiques du VI^e siècle.

Il resterait quand même à Nicolas un certain nombre de primautés : à notre connaissance, il serait par exemple le premier à s'occuper de la biologie et de la zoologie d'Aristote, le premier à faire un abrégé de la *Métaphysique* dans son ensemble. On pourrait sûrement lui attribuer d'autres innovations encore⁶⁸. Ce serait, en somme, un nouveau petit chapitre dans l'histoire de l'aristotélisme.

⁶⁶ Cf. Zonta, « Il compendio aristotelico », cit.

⁶⁷ Roepel, p. 21-26. Il se trouve également que Bar Hebraeus date à quelques années près Socrate, dont il rapproche Platon, Speusippe et Aristote (p. 17).

⁶⁸ Il faudrait évaluer à nouveau et dans le détail la vraisemblance de l'attribution à Nicolas de chacun des ouvrages que la tradition arabe connaissait, et que P. Duhem (*Le système du monde*, III, Paris 1915, p. 243-246, 337-339, 352, 376, 462) cite comme inauthentiques et classe donc sous l'étiquette de « Pseudo-Nicolas le Péripatéticien » pour des raisons de chronologie : il y eut un commentaire à l'*Almageste* qu'Albert le Grand lisait avec profit et citait avec le traité de Ptolémée (Duhem ouvre sans la résoudre la question de l'identité de l'auteur : « Nicolas de Damas, dit Nicolas le Péripatéticien, mort vers le temps de la naissance de N. S. J.-C., n'a pas pu commenter la *Syntaxe* », dit-il p. 339). Il y eut également des *Quaestiones* de Nicolas le Péripatéticien utilisées par Ibn Rushd et transmises en version latine, dont un fragment est cité ap. Duhem p. 245 (Paris, Bibl. nat. fonds latin, ms. 16089 f. 153v). L'auteur traite de la doctrine du temps selon la *Physique* d'Aristote et essaie de l'harmoniser avec celle du *Timée* de Platon, prétendant que leur différence relève de l'ordre du mode d'exposition : « en effet, en sa qualité de physicien, Aristote commence, comme la nature, par les choses les plus humbles; Platon, à la manière de Dieu, commença par les choses les plus puissantes; ce fut, en effet, un théologien; il imite le Seigneur qui a pris, pour commencer, la création la plus forte et la plus noble, la création des anges et des intelligences. Tout ciel est sphérique et tout corps sphérique est parfait; mais aucun être parfait n'a besoin de mouvement... ». Or, à cause de la référence

Épilogue

La recherche que nous avons entreprise porte à croire que l'auteur du *DPA* n'a pas vécu au 1^{er} siècle av. J.-C. La datation traditionnelle, qui surcharge N1 l'historien avec cette entreprise majeure de vulgarisation du *corpus*, n'a pas de fondement dans les sources et comporte diverses invraisemblances. Pour une nouvelle datation, le *terminus ante quem* est le témoignage de Simplicius (VI^e s.), tandis que pour le *terminus post quem*, il est difficile de remonter avant Plotin (III^e s. ap. J.-C.). La seule datation transmise est dans les sources arabes et place Nicolas à l'époque de Julien (IV^e s.). Elle semble somme toute assez probable. Il est utile de résumer quelles en seraient les conséquences majeures pour l'histoire de la réception des textes d'Aristote à l'époque romaine :

- a. l'attestation d'un intérêt pour une large section du corpus au tournant de l'ère chrétienne disparaît ;
- b. l'idée selon laquelle l'école péripatéticienne se terminerait avec Alexandre d'Aphrodise (vers 200 ap. J.-C.), exception faite pour Thémistius (IV^e s.), est affaiblie par un autre contre-exemple ;
- c. le témoignage le plus ancien du titre *Métaphysique* (μετὰ τὰ φυσικά) pour l'ouvrage d'Aristote n'est plus celui de Nicolas, car celui-ci, une fois déplacé au IV^e s. environ, devient postérieur au commentaire d'Alexandre ;
- d. la première trace de l'attribution à Théophraste de son opuscule dit *Métaphysique* devient elle aussi moins ancienne, si c'est bien à notre N3 (comme il est vraisemblable) que la scholie du ms. par. gr. 1853 fait référence.

Il existe en outre, concernant (a) et (b), une contrepartie positive qui mérite d'être explicitée : l'étude d'Aristote à la première époque byzantine, tout en répondant spécialement aux buts propres à l'apprentissage scolaire, n'est pas qu'une pâle survivance de l'aristotélisme des siècles d'or, depuis la redécouverte du corpus

aux anges, Duhem suppose que l'auteur est chrétien et qu'il ne peut donc pas être Nicolas Damascène (N1). En raison de cela, toutes les *Quaestiones Nicholai peripatitici* sont déclassées par Duhem comme pseudo-épigraphes (d'autant plus qu'Albert le Grand, ap. Duhem 243, suspectait qu'elles étaient l'œuvre de Michel Scot). Pourtant, comme il s'agit semble-t-il, de la traduction d'une référence au *Timée* 40-41, il faut comprendre que la mention de « dieux » au pluriel dans ce dialogue posait normalement un problème pour la traduction arabe (dont la version latine des *Quaestiones* de ce Nicolas doit provenir), de sorte que la traduction par « anges » est compréhensible ou même justifiée. Je remercie spécialement Stephen Menn pour sa suggestion sur ce point.

jusqu'à Alexandre. L'activité de Thémistius et de Nicolas montre un élargissement des intérêts, la prise en compte de textes négligés auparavant, en plus d'une meilleure intégration dans la culture rhétorique et littéraire de l'Antiquité tardive. Elle comporte notamment une réflexion, non dépourvue de critique, sur l'idée d'aristotélisme comme système dont les grands commentaires d'Alexandre avaient été les promoteurs. L'habileté de ces nouveaux interprètes à recueillir le savoir des temps passés et leur exigence en matière d'usage et de conservation de l'héritage de la philosophie classique se mesure à leur succès à partir du VI^e siècle, à l'époque des traductions syriaques et arabes, lorsque leurs adaptations, parfois préférées aux ouvrages authentiques d'Aristote, comptèrent parmi les modèles des commentateurs arabes du corpus.

Silvia FAZZO,

*via Paolo Sarpi 9,
I - 20154 Milano.*